

**LA VILLE
ADAPTABLE 2**

**THÈME
EUROPAN 13**

**T1 - ÉTAT-PROVIDENCE VERSUS AUTO-ORGANISATION
T2 - SÉGRÉGATION VERSUS PARTAGE
T3 - OBJET VERSUS PROJET (PROCESSUS)**

SOMMAIRE

INTRODUCTION

p 3 Thomas Sieverts, Président d'European Europe

TEXTE PROBLÉMATIQUE

p 4 La ville adaptable 2

P 5 T1 - Etat-Providence versus Auto-Organisation

P 6 T2 - Ségrégation versus Partage

p 7 T3 - Objet versus Projet (processus)

POINTS DE VUE

T1 - État-Providence versus Auto-Organisation

p 8 Introduction : Kristiaan Borret, architecte urbaniste, Anvers (BE)

p 8 L'architecte entrepreneurial

David Saxby, 00:/ architecture, Londres (GB)

p 11 Densification urbaine et filière courte

Benoît Le Foll, architecte BIMBY, Paris (FR)

T2 - Ségrégation versus Partage

p 12 Introduction : Chris Younès, philosophe, Paris (FR)

p 12 La ville partagée : post-hédoniste et solidaire ?

Frédéric Bonnet, Obras architecture, Paris (FR)

p 15 Habitat partagé et innovation spatiale

Sten Gromark, architecte chercheur, Göteborg (SE)

T3 - Objet versus Projet (processus)

p 16 Introduction : Carlos Arroyo, architecte, Madrid (ES)

p 16 Quand les petits projets ont de grands effets

Bernd Vlay, architecte enseignant, Vienne (AT)

p 18 Conception urbaine sociale

Belinda Tato, Ecosistema urbano, Madrid (ES)

p 19 Conclusion : Pascal Amphoux, architecte, Lausanne (CH)

p 20 Contacts secrétariats nationaux et européen

UN URBANISME ADAPTABLE - ALMERE OOSTERWOL - MVRDV (NL)



INTRODUCTION

THOMAS SIEVERTS PRÉSIDENT EUROPAN EUROPE

European doit **s'adapter aux conditions changeantes de la production d'environnements urbains et architecturaux et encourager de nouvelles manières de concevoir et de réaliser les espaces.**

Avec le soutien du Comité Scientifique, et à partir de 42 contributions d'experts de tous les pays européens sur ce que pourrait être le thème de la 13^{ème} session, European propose d'enrichir le thème de « la ville adaptable » en prenant en compte trois évolutions principales concernant les conditions de production des villes européennes.

La première évolution est : **moins d'État-providence et plus d'auto-organisation.** Une des questions à laquelle les professionnels sont maintenant confrontés est que nous ne pouvons pas attendre que l'État-providence continue comme cela a été le cas pendant les 40 dernières années. European est un de ses « enfants » en faisant de la dynamique publique le moteur urbain principal avec un rôle des villes très dominant. Et même si elles sont toujours nos principaux partenaires en offrant des sites et des dossiers au concours, nous devons donc chercher une maîtrise d'ouvrage diversifiée. Les porteurs des sites ne doivent pas être composés que de municipalités seules, mais peuvent être associées avec l'entrepreneuriat privé, avec les groupes participatifs qui veulent construire par eux-mêmes, peut-être dans des groupes d'action faisant appel à de nouvelles formes d'activités dans le domaine de l'urbain et de l'architecture, pour changer et adapter la ville.

La seconde évolution repose sur l'idée que nous vivons dans une société paradoxale qui a plus que le nécessaire, des ressources matérielles suffisantes, mais qui sont très mal utilisées. Ainsi, non pas seulement par éthique et raisons morales, mais aussi pour des raisons d'équité, **la société doit parvenir à une culture du partage**, car ce que nous avons devrait être mieux utilisé à l'avenir. C'est donc

principalement pour une raison économique. Mais en même temps, évidemment, nous avons la nécessité d'obtenir plus de cohérence dans notre société et le partage de l'espace public, par exemple, est un moyen important d'améliorer celle-ci.

Le troisième thème est : **objet versus projet (processus).** À l'avenir, dans une ville résiliente durable, **l'architecte doit avoir une plus grande responsabilité dans ce qu'il fait.** Il doit produire son projet au fil du temps et doit devenir responsable de la « maintenance » de ce projet afin qu'il soit adapté aux nécessités de nouveaux utilisateurs. Cela signifie qu'il n'est pas responsable que de l'objet lui-même, mais aussi du processus dans lequel son projet évolue et la question de l'adaptation aux usages sera de plus en plus sous la responsabilité de l'architecte.

Ces trois thèmes : de l'auto-organisation, du partage et du projet (processus), European les propose à ses partenaires de cette session comme « **contexte problématique** » pour le **choix et les dossiers des sites et comme base aussi de réflexion pour les concurrents.** À travers cet élargissement du thème de la ville adaptable, European souhaite pouvoir contribuer à intégrer ces changements dans les pratiques des professionnels.

LA VILLE ADAPTABLE 2

Il est proposé pour European 13 de poursuivre le thème générique de « **la ville adaptable** » : adaptation à la nécessité d'un développement plus durable, mais aussi au contexte de crise économique que traverse la plupart des villes européennes.

Trois concepts génériques structurent ce thème global :

La résilience comme enjeu : être capable de prolonger ou de retrouver une identité des éléments structurants de la ville (bâti ou paysagers) dans un contexte d'importants bouleversements ;

L'adaptabilité sociale comme objectif : concilier la cohérence de ces structures avec l'évolutivité des usages et des pratiques ;

L'économie comme modalité : gérer des transformations urbaines dans des contextes différents d'acteurs et de ressources, mais avec des moyens limités, en période de crise économique et à l'ère de la ville de l'après-pé-trole.

Prendre en compte ces trois thèmes induit des évolutions de la commande urbaine et architecturale dans les logiques d'acteurs (État-providence versus auto-organisation), dans les contenus (ségrégation versus partage), mais aussi dans les processus de conception (objet versus projet (processus)) – voir ci-après les fiches détaillées.

European souhaite donc que les sites à la fois se situent dans les grands enjeux autour de l'adaptabilité des villes européennes, mais qu'ils proposent également **des innovations concrètes dans la commande proposée par les représentants des sites, suscitant des démarches nouvelles de projet de la part des jeunes concurrents.**



DES ESPACES PUBLICS PAYSAGERS RÉVERSIBLES SUR BARGES SUR LA SEINE - PARIS (FR)

Calendrier EUROPAN 13

2014

Janvier à Septembre : présélection des sites à l'échelle nationale

Septembre : classement des sites en familles thématiques et Forum européen des sites pour approfondir les problématiques partagées

Septembre à Décembre : finalisation des dossiers de sites

2015

Début Février : lancement du concours

Fin Juin : Rendu des projets

Juillet-Octobre : présélection des projets intéressants (20%)

Début Novembre : Forum des Villes et des Jurys

Novembre : choix par les jurys des équipes primées

Début Décembre : annonce des résultats

UN PROJET URBAIN EN PARTICIPATION - HOMERUS QUARTER - MVRDV (NL)



T1 - ÉTAT-PROVIDENCE VERSUS AUTO-ORGANISATION

L'essence de la ville européenne est un certain sens du collectif. Aujourd'hui, un changement est en marche vers moins « d'État-providence » pour plus « d'auto-organisation ». Quelle nouvelle relation entre le domaine public et privé en découlera ? Qui va s'occuper du domaine public si l'État est moins impliqué ? Et qu'est-ce que cela signifie pour la pratique en tant qu'architecte ou urbaniste ?

a- Nouveau rapport au public / privé

Si les urbanistes et les architectes ne peuvent plus aujourd'hui avoir un contrôle complet à l'échelle urbaine, ils peuvent néanmoins promouvoir et établir des problématiques nouvelles pour la conception urbaine. Cela comprend et intègre la participation des usagers, et l'urbanisme coopératif peut devenir une méthodologie pour la création d'une nouvelle relation entre public et privé. Au lieu donc de la dichotomie traditionnelle, l'enjeu est de souligner et promouvoir les co-stratégies : la coopération, la collaboration, la co-programmation, la co-conception... Interventions à petite échelle, initiatives *bottom-up*, constructions coopératives, projets réalisés avec des fonds privés... C'est un changement d'attitude dans l'urbanisme qui devient plus ouvert et perspicace.

b- Mission entrepreneuriale des jeunes architectes

Les jeunes professionnels peuvent voir ces changements comme une chance de repenser leur rôle, en impliquant dans les projets de nouveaux acteurs venant de la société civile (habitants, etc.) ou des groupes qui s'intéressent à certains aspects du bien public (syndicats d'agriculteurs, associations de cyclistes...). Le rôle des jeunes professionnels sera davantage tourné vers l'animation d'équipes que vers le service d'un puissant client. L'architecte ou l'urbaniste doit développer un sens de l'entreprise : lancer des projets de construction de logements collectifs dans diverses villes ou régénérer des bâtiments vides à l'initiative

d'un collectif. L'architecte a un rôle proactif en faisant équipe avec certains acteurs économiques pour lancer le projet avec eux.

c- Garder la main pendant la crise

Considérer la ville non pas comme une victime passive de la crise, mais comme un champ d'activité productive peut favoriser de nouveaux types alternatifs de développements : une sorte « d'urbanisme performatif », comme construire des installations temporaires ou mettre en place de nouveaux programmes socio-culturels dans les sites abandonnés pour revitaliser la ville. Architectes et urbanistes, à partir d'une connaissance des « besoins » de la ville, pourraient proposer le programme ou mettre en évidence l'intervention stratégique par eux-mêmes et, par la suite, définir un financement par l'économie participative par exemple et concevoir un projet qui tient compte de ces conditions.

Conséquences pour European

Ces nouvelles logiques des acteurs entre initiatives privées et publiques doivent être prises en compte dans les sites d'European 13 et le rôle

donné aux concepteurs peut être élargi. Cela signifie que :

- les sites, tout en étant liés à des acteurs publics, peuvent également impliquer des partenaires privés de différents types : propriétaires, maîtres d'ouvrage et usagers qui peuvent devenir des partenaires dès le démarrage du concours et jouer un rôle actif dans les processus de réalisation après le concours ;

- les sites doivent formuler des recommandations sur les autres partenaires que les concurrents peuvent ou doivent intégrer dans leurs réponses : économistes, managers urbains, etc. Cette approche multidisciplinaire associant des compétences suivant les contextes est essentielle pour permettre l'émergence de l'esprit d'entreprise associé à la conception ;

- mais pour atteindre cet objectif, les sites proposés dans un contexte d'incertitude sur leur devenir peuvent aussi laisser une flexibilité aux concepteurs pour formuler des projets stratégiques proposant des associations d'acteurs et des montages d'opérations inédits.



E12 PROJET LAURÉAT - MARSEILLE, PLAN D'AOU
(FR) - A NEW URBAN VILLAGE



T2 - SÉGRÉGATION VERSUS PARTAGE

Le partage est un enjeu de la conception et de la régénération d'une ville adaptable : partage des espaces, expertises, valeurs, imaginaires ; pas seulement un idéal, mais aussi un repositionnement pour une économie et une société performatives d'un autre type.

Le partage à l'échelle urbaine participe à l'enrichissement de coexistences entre différentes cultures : préserver le collectif tout en inventant une nouvelle organisation de la société plus appropriée. Le partage peut-il être un moyen de développer des solutions moins chères et plus légères pour construire une ville écologique et durable ? Peut-il être un moyen de co-régénérer les milieux habités ?

Les figures de partage constituent un antidote contre une forte tendance à l'individualisme et contre un excès de division et d'artificialité. Des figures du partage émergent qui constituent des pistes de projet et de « capacités à faire ». Partager peut-il aider à accompagner les changements et à favoriser des « frictions productives » respectant l'autre dans d'autres formes d'activation de la citoyenneté ?

a- La figure de la solidarité pour accroître le partage actif

Installer de la solidarité entre des types différents de personnes à l'échelle urbaine a une dimension culturelle. En d'autres termes, un investissement dans l'engagement social actif permet la création d'un commun entre une diversité croissante de la population dans les villes.

Conséquences pour European

Chaque dossier de site peut encourager les participants (villes, utilisateurs, aménageurs de sites, jeunes concepteurs) à construire un imaginaire d'une solidarité et d'un partage actif au-delà de la seule représentation des objets, en mettant en relation résultat final et processus de fabrication.



E12 PROJET LAURÉAT - KØBENHAVN (DK) - OUR COURTYARD IN THE STREET

b- Le partage en augmentant l'accessibilité aux équipements urbains

Les équipements et les services urbains sont des générateurs du sens du partage et d'appartenance à l'échelle de proximité des quartiers. Mais trop souvent, les règles de sécurité et la gouvernance fragmentée transforment ces infrastructures en enclaves monofonctionnelles isolées.

Conséquences pour European

Les sites doivent permettre d'offrir des alternatives d'usages et de relations spatiales pour la proximité. Le partage du temps, grâce à la réversibilité ou l'évolution d'usage, augmente l'accessibilité et ajoute de nouveaux rôles urbains à ces services (écoles, installations sportives, centres commerciaux, transports en commun, routes, etc.) Les sites doivent permettre d'accroître l'accessibilité pour des usages alternés.

c- Partage pour réduire l'autosuffisance

La crise met en évidence la nécessité de concevoir et gérer l'espace avec moins de ressources. Elle contribue à briser la bulle consumériste autosuffisante et permet d'introduire une dimension collective dans la quotidienneté urbaine.

Conséquences pour European

Les sites d'European peuvent proposer de nouveaux programmes qui encouragent ce genre de partage. Par exemple, les personnes à la retraite, vivant seules et ne pouvant payer pour des équipements séparés engendrent de nouveaux développements résidentiels aux services communs. Ou bien le covoiturage diminue les voitures dans la ville en augmentant les possibilités d'utilisation des espaces publics libérés.

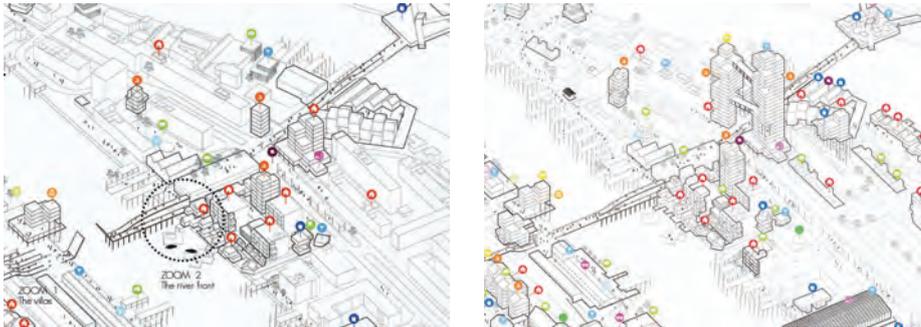
d- Partage entre humains et non-humains

La suffisance énergétique et la réversibilité des actions humaines nécessitent de repenser de nouvelles alliances entre les acteurs humains et les acteurs non-humains : entre les personnes, les ressources naturelles, les animaux, la technologie, etc. En créant une diversité d'associations, ce partage modifie la représentation des acteurs dans la fabrication de l'environnement urbain.

Conséquences pour European

Les dossiers de sites d'European doivent proposer de nouvelles représentations du partage dans l'espace urbain des acteurs humains et non-humains, de leurs conflits ou convergences d'intérêts réels et de leurs priorités.

E12 PROJET MENTIONNÉ - ROUEN (FR) - ROUEN ON THE MOVE



T3 - OBJET VERSUS PROJET (PROCESSUS)

Avec des outils de communication et des réseaux sociaux en développement rapide, notre culture est moins basée sur les objets, et ce phénomène affecte l'architecture et l'urbanisme. De nombreux jeunes architectes émergent mettant en œuvre des projets avec moins d'objets physiques, mais où la portée des projets est aussi importante que les objets impliqués. Les objets peuvent déjà exister en partie, et le projet concerne alors surtout la gestion de l'existant, portant aussi sur des constructions sociales, élaborant un contexte et posant la question d'un « urbanisme avec moins de, voire sans croissance ».

a- Des contextes et pas seulement des sites

Le projet peut devenir comme une « couche » de plus sur un contexte, sans un plan formel prédéfini pour l'intervention sur le terrain - le contexte alors peut être aussi social, culturel ou économique, non plus seulement physique.

Conséquences pour European

Les dossiers de sites doivent comprendre des « cartographies » d'un contexte autour des questions d'identité, de proximité, de production, de relations sociales voire de conflits générationnels... Les questions posées doivent permettre des projets stratégiques, des projets « feuilles de route ». Certains sites peuvent être de petite taille pourvu que leur mutation soit stratégique pour un contexte plus large.

Certains sites peuvent encourager une approche upcycling, non pas un simple recyclage, mais plutôt en le prenant comme il est, comme matière première pour l'intégrer dans un cycle de production plus élevé.

b- Innovation programmatique

Une question ouverte peut entraîner une réponse inattendue. Il pourrait y avoir de la place dans le projet pour l'innovation programmatique, en redéfinissant la relation entre le programme et le support physique – la question et la réponse pouvant concerner la reprogrammation d'un existant.

Conséquences pour European

De nouveaux agents dans la production et la gestion de l'espace (autres que le trio classique promoteur-concepteur-utilisateur) peuvent être convoqués, à la fois dans les questions et dans les réponses. Un projet peut être basé davantage sur qui va s'asseoir autour de la table, sur la construction sociale plus que sur la construction physique uniquement.

c- Nouveau processus de mise en œuvre

Se concentrer sur le projet dans sa dimension d'appropriation plutôt que sur l'objet peut impliquer une redéfinition du processus de mise en œuvre.

Conséquences pour European

Certains sites peuvent avoir un besoin de projets plus incrémentiels, à développer étape par étape, avec des perspectives différentes dans le temps, du court au long terme, des projets redéfinissables, capables de changer de direction en fonction des résultats des premières étapes. Permettre de multiples petites interventions, étalées dans le temps ou dans l'espace, oblige à repenser les procédures pour un nouveau type d'urbanisme léger.

d- Une représentation innovante

Comment décrire un contexte social, une question d'identité ? Que donner comme information pour susciter la recherche d'espaces d'opportunité ? Et dans ce contexte, des formes de représentation inhabituelles doivent surgir, car un rendu classique de projet peut ne pas être très adapté pour décrire ce type de projets/processus.

Conséquences pour European

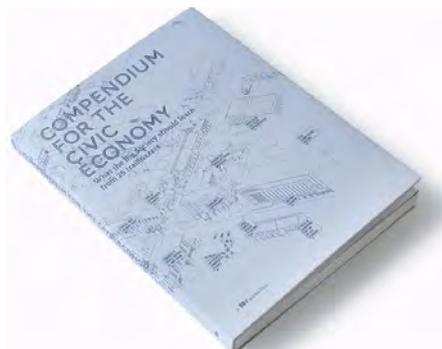
Les dossiers de sites devront fournir des informations dans des formes innovantes. Mais on peut aussi inciter dans les réponses à utiliser de nouveaux langages graphiques. Cela peut ne pas être facile, une mauvaise interprétation est possible... mais un rendu clinquant peut encore plus conduire à une mauvaise impression !

E12 PROJET LAURÉAT - SACLAY (FR) - LIEU(X) DE NÉGOCIATION(S)



EXPERT 1 - DAVID SAXBY, 00:/ LONDRES (GB)

DAVID SAXBY EST ARCHITECTE ET DIRIGE LES ÉQUIPES DE PROJET DE L'AGENCE 00:/ CONCEVANT ET CONSTRUISANT DES QUARTIERS DURABLES, DES LIEUX DE TRAVAIL INNOVANTS, DES ENVIRONNEMENTS PÉDAGOGIQUES NOUVEAUX, ET DES MAISONS À TRÈS BASSE ÉNERGIE - WWW.ARCHITECTURE00.NET



INTRODUCTION

Kristiaan Borret, architecte, urbaniste, professeur (BE), Conseil scientifique European

L'essence de la ville européenne est un sentiment de « collectivité », et, en Europe, nous sommes habitués au fait que l'État-providence prenne en charge l'espace public, les collectivités publiques, les logements publics. Mais maintenant, en raison de l'évolution des conditions économiques et des idéologies politiques dominantes, on assiste à un passage de l'État-providence à l'auto-organisation. Nous avons donc besoin d'un nouveau type de planification urbaine, un nouveau type d'architecture, qui soient actifs, performatifs, qui vont prendre des initiatives dans la vie de la ville réelle, portés par l'engagement civique ; et où l'architecte agit aussi en tant qu'entrepreneur.

Quelques exemples peuvent illustrer cette nouvelle attitude. 1- *Le High Line Park* à New York a été initié non pas par le gouvernement public mais par un groupe de personnes privées. 2- Dans les *Baugruppen* à Berlin, l'architecte travaille également en tant que promoteur immobilier, amenant les clients ainsi que les futurs habitants, pour acheter le terrain, pour financer le projet. 3- *Le Campo de Sebadá* à Madrid est un espace vide au milieu de la ville où un groupe d'architectes a initié une sorte de programme culturel sur le site, avec des festivals, des films, etc. Et maintenant, cela joue peu à peu le rôle d'effet de levier pour l'émancipation de la communauté locale, donc l'objectif est social. 4- À Rotterdam, le *Luchtsingel* est un pont piéton à côté de la gare centrale, jamais demandé par le gouvernement de la ville, un projet non sollicité que les architectes eux-mêmes ont initié. Inventant l'idée, ils ont conçu le pont, mais ils ont aussi inventé son modèle de financement par *crowdfunding* et chaque citoyen peut acheter un morceau de bois pour la construction du pont.

Selon les exemples, l'objectif diffère : parfois social, parfois culturel, parfois financier ou portant sur des infrastructures publiques, mais l'esprit est le même, c'est l'esprit d'entreprise. Donc, ce que nous voulons souligner, c'est le rôle de l'architecte comme un entrepreneur civique, prenant part dans la production de la ville, dans la vraie vie.

L'ARCHITECTE ENTREPRENEURIAL

Comme agence et à partir d'un projet manifeste pour European 6, nous avons essayé de définir ce qu'est l'entrepreneuriat pour les architectes : un appel à l'action sans commande, de leur propre initiative, et en fait probablement une conviction qu'à un moment donné, cela s'inscrirait dans une approche durable de l'architecture. Beaucoup de nos projets ont commencé à partir de cette philosophie et au début, nos projets n'ont pas tous réussi, mais nous avons pu expérimenter une nouvelle pratique.

Notre analyse reposait sur comment sortir d'une dualité de la commande. D'un côté, nous avions l'Etat social conçu comme un organisme de ressources centralisées, distribuées par un état bienveillant à travers des marchés organisés et avec une information contrôlée par le gouvernement. De l'autre, nous avions l'économie privée de marché : également centralisée autour de ceux qui ont les ressources économiques, qui investissent pour leur propre profit et qui ont aussi des informations très contrôlées.

Mais au-delà de ces deux prescripteurs, nous étions intéressés à ce que nous voyions émerger dans la vie réelle, que nous appelons l'économie sociale. Il y avait beaucoup de choses qui se passaient qui ne correspondaient pas à ces catégories, ni publique, ni privée, comme des réponses nouvelles face à

l'adversité ou qui se produisaient en réaction à une sorte de frustration, de désenchantement. Il y avait de nouveaux groupes de protagonistes qui déclenchaient des projets, et c'était souvent des membres de la collectivité ; leur caractéristique principale étant qu'ils étaient en réseau : en réseau social, professionnel et interconnecté à des ressources, même latentes, des ressources que personne n'avait encore identifiées et que ces nouveaux acteurs se mettaient à utiliser. C'est par exemple une place de marché abandonnée qui était comme une sorte de terrain latent, avec une valeur pour un futur développement simplement en permettant à un groupe de jeunes très bien connecté de l'utiliser.

À partir de là, nous avons développé l'idée d'une participation des acteurs au-delà de la concertation. Il ne s'agit pas seulement de demander aux gens ce qu'ils veulent faire mais aussi d'essayer de les impliquer dans la production et en fait, en tant qu'architectes, nous coproduisons avec eux l'environnement. Un exemple : un supermarché géré par une communauté et le principe est que vous payez une sorte d'abonnement en donnant en fait un certain nombre d'heures de travail dans la semaine contre une remise sur vos achats. Un autre exemple : un village qui était isolé des grands réseaux d'accessibilité. Par chance, il y avait un couple d'habitants qui travaillaient

TROIS TYPES D'ÉCONOMIE POUR PRODUIRE LA VILLE

THE SOCIAL STATE	THE PRIVATE ECONOMY	THE SOCIAL ECONOMY
<p>AGENCY CENTRALISED AMONG OFFICIALS</p> <p>RESOURCES DISPENSED BY THE STATE</p> <p>LABOUR FORCE MARKETS</p> <p>PROPERTY OWNED BY STATE</p> <p>GOVERNMENT-CONTROLLED INFORMATION</p>	<p>AGENCY CENTRALISED AMONG EXECUTIVES</p> <p>RESOURCES DISPENSED BY THE CORPORATES</p> <p>CAPITAL MARKETS</p> <p>PROPERTY OWNED BY CORPORATES</p> <p>CORPORATE-CONTROLLED INFORMATION</p>	<p>AGENCY DECENTRALISED AMONG CITIZENS</p> <p>RESOURCES DISPENSED BY CITIZENS</p> <p>MASS CIVIC ENTREPRENEURSHIP</p> <p>PROPERTY PROTECTED BY CREATIVE COMMONS</p> <p>OPEN INFORMATION</p>

dans l'industrie des télécommunications et ils ont réussi à auto-fournir le haut-débit dans une région rurale.

Ces projets ont été financés souvent de manière très hybride : pas par des subventions de fondation, pas par des crédits publics, ni seulement par un client privé, mais à travers un mélange de financements participatifs, de mobilisation des fonds européens si nécessaire, en prenant en compte la dimension commerciale aussi. Souvent on a affaire à la réutilisation de l'existant : comme ce cas d'une église où une congrégation de cinq personnes a décidé qu'elle devait faire davantage pour remplir leur mission, et c'est devenu maintenant un centre pour la collectivité simplement par l'ouverture des espaces qui peuvent être utilisés par les autres.

Le secteur public aimerait créer des services « en béton » et dire : « nous avons créé un espace civique ». Et les promoteurs sont encouragés pour créer des quartiers qui ressemblent à une communauté. Nous avons identifié des contextes pour créer des alternatives de lieux partagés. Le programme *Design Tactics*, par exemple que nous avons créé, est maintenant un réseau mondial de 28 espaces de co-travail et d'événements, dont 3 à Londres. Ils fournissent des espaces de travail, des espaces de réunion et des lieux d'actions sociales. Ce sont souvent des processus ouverts. Il n'y a pas de produit, il n'y a pas de fin, il n'y a pas de : « Nous avons dépensé de l'argent et c'est fini ». Ces processus portent sur l'initiation de l'action, mais aussi sur sa croissance, et presque littéralement : comme dans une ville du nord de l'Angleterre où une dame novatrice et énergique a tout simplement décidé que les parterres de fleurs de la ville pouvaient être utilisés pour planter des légumes. Maintenant, dans toute la ville, tout l'espace vert public est utilisé pour la croissance maraîchère productive avec des récoltes. C'est tout à fait phénoménal ! Quelqu'un a dit à cette femme : « Je suis un entrepreneur de la ville et chaque fois que je demande aux autorités locales si je peux faire quelque chose, ils disent non ». Et elle a dit « Je vais vous dire quel est votre problème : vous demandez ! ». Ces nouveaux acteurs prennent l'initiative, ils sont des entre-



L'ENTREPRENEURIAT BASÉ SUR LA NÉGOCIATION

preneurs. Les seules caractéristiques de ces actions sont l'ouverture, les besoins en matière de transparence, les besoins en matière de qualité.

La question que cela pose est quel est le rôle du concepteur dans ces processus ? Sommes-nous le responsable de l'action ou sommes-nous simplement celui qui fournit la plateforme pour l'action ? Nous, nous sommes passés de

la conception de façade à des écosystèmes de relations complexes. Nous construisons encore des bâtiments, mais dans le cadre de ces nouveaux écosystèmes ou plates-formes.

Il y a beaucoup à apprendre et c'est un processus difficile et encore un peu désordonné. Nous avons eu une crise dans l'économie mondiale. Cela crée en fait une opportunité : nous sommes passés de conditions stables à de nouveaux contextes générant des solutions plus efficaces pour régler dans un monde très ouvert les problèmes dont personne ne connaît la réponse. Il s'agit d'un espace d'expérimentation.

Cela dit nous avons maintenant un grand bureau, nous sommes consultés par beaucoup de gouvernements et en fait, nous leur disons que la façon dont ils agissent doit changer ! Je vois vraiment de grands défis sur lesquels nous travaillons. Nous ne connaissons pas les réponses, elles sont là et ce sont des changements que peut-être une organisation comme European pourrait nous aider à élucider. Mais les résultats sont profonds, longs et significatifs.

LE PROGRAMME D'AUTOCONSTRUCTION WIKIHOUSE

WikiHouse
www.wikihouse.cc

WikiHouse is a mass-collaborative design project. Its aim is to make it possible for almost anyone, regardless of their formal skills, to freely download and build structures which are affordable and suited to their needs. There is no single design, or single designer. Houses and components are designed by an open community of designers and users for everyone's benefit.

Used with permission. All WikiHouse for Dwell designs are published under a Creative Commons Attribution-ShareAlike license. If you are permitted to use the models, you must also credit the original authors and any future versions are also shared under the same license. The WikiHouse logo and all other WikiHouse software is shared under the Apache License 2.0. You are free to reuse it in any way you wish.

Download houses and components which are created and shared by an open community of users around the world. Individual components can be combined or adapted to form a structure which responds to an individual site or set of needs.

4 Set out the parts for each section onto the ground, assembling it like a jigsaw.

5 Wedge together the two layers to form a single section.

6 Stand the sections up vertically, positioning them approximately at 60mm intervals.

7 Fit the connector pieces into the slots in the section. These should be staggered.

LA VILLE ADAPTABLE - THÈME E13

L'ARCHITECTE ENTREPRENEURIAL

Comment cette nouvelle approche se traduit-elle dans la vie d'un architecte ? Quel genre de travail fait notre agence ? Par exemple, une partie est liée à la crise du logement. Le secteur du logement était géré par l'État dans au Royaume-Uni et il s'est effondré depuis le début des années 90, le point noir est ce qui s'est passé alors au niveau de l'explosion des prix de l'immobilier. Il s'agit donc d'un modèle non durable, et nous avons besoin de nouveaux modèles d'action. Alors, dans l'agence, nous avons analysé le marché du logement, nous avons examiné ses contraintes, nous avons fait une enquête sur des solutions de rechange et nous sommes arrivés avec des propositions sur l'auto-construction : pas l'idée que vous allez y passer toutes vos soirées et week-ends, mais plutôt sur le modèle des Baugruppen, à savoir comment nous pouvons avoir un large éventail de tactiques pour auto-produire des logements, coproduire nos logements et nos quartiers.

Dans cette perspective, nous avons mis au point le programme WikiHouse, un projet que nous avons développé pour la Biennale de

Design de Gwangju, organisée par Ai Weiwei, sur la taille qu'une communauté de concepteurs pourrait avoir, ce à quoi nous avons répondu : « le monde entier ! » Et quel est le besoin de base ? Un toit. Ainsi s'est créé WikiHouse comme réponse : c'est un système, une plateforme en ligne. Vous pouvez vous y rendre, télécharger des morceaux, les éditer, les imprimer à l'aide d'une machine CNC et auto-construire comme s'il s'agissait d'une armoire Ikea.

Actuellement, nous avons des WikiHouses déjà construites dans de nombreux endroits différents. Et nous recevons en retour de nouvelles solutions de la part des utilisateurs auto-constructeurs : des structures appropriées de construction de haute performance.

Comme architectes nous avons obtenu 5 M € à la fois des fonds d'investissement et des fonds publics pour stimuler les économies locales, en fait des financements pour les start-ups.

La question est de savoir comment et pourquoi on a besoin d'un architecte pour diriger ce programme ? En fait, c'est un véritable engagement que nous avons pris pour mener ce

programme activé grâce à des plateformes utilisant la technologie internet ; les espaces de travail que j'ai mentionnés sont plus qu'un espace, c'est une communauté orchestrée et un réseau de financement. Il y en a maintenant 30 de ce type dans le monde et 28 sont en développement. C'est un grand dispositif d'infrastructure civique, que nous avons créé sans aucune invitation, comme architectes, de notre propre initiative comme agence, et nous avons commencé à entreprendre cette campagne en 2011. Et dans le budget 2012, le gouvernement a prévu 50M £ pour le concrétiser. C'est donc un hub avec des ressources publiques, mais en réalité c'est un accès gratuit et ouvert à l'espace public pour soutenir la croissance de l'entreprise. C'est basé sur une licence ouverte qui peut être reproduite à travers le Royaume-Uni et même en Europe.

HUB - PROGRAMME DE PLATEFORMES DE TRAVAIL



DENSIFICATION DU TISSU RÉSIDENTIEL SUBURBAIN - BIMBY



DENSIFICATION URBAINE ET FILIÈRE COURTE

En France, 97% du sol alloué aux logements chaque année est consommé par les maisons individuelles et c'est principalement du sol agricole.

Partant de ce constat, en 2002, comme jeune architecte, je me suis demandé s'il était possible de faire des maisons individuelles tout en arrêtant de consommer les terres agricoles. La réponse simple est d'utiliser le jardin des habitants. Souvent, les habitants vieillissent, leur terrain devient trop grand à entretenir et ils pourraient récupérer un peu d'argent en vendant un bout. J'ai donc expérimenté cette démarche sur une commune à 40 km au sud-ouest de Paris, en Île-de-France, avec son château, son bourg ancien... En moyenne pour construire un pavillon, on consommait 1.000m² de terrain nouveau. Cela signifie que dans les 10 ans à venir, les champs seraient remplacés par des maisons et cela donnerait un type de paysage « mité » qui n'enthousiasme personne. Or, 80% des français souhaitent vivre en maison individuelle et n'aiment pas trop les maisons en bande. J'ai donc proposé cette solution pour trouver l'espace pour 90 maisons nouvelles, sans consommer de terres agricoles, et juste en occupant des « dents creuses ». En Île-de-France, avec la pression foncière, un terrain vaut en moyenne 150.000 €. Les habitants peuvent donc se dire qu'il y a peut-être un intérêt à vendre un bout de leur terrain à ce prix là. L'idée était donc de leur permettre de construire une maison de plain-pied au fond de leur jardin, idéale pour leur retraite, et de revendre leur maison existante avec un peu de terrain autour pour 350.000 €. Ce qui leur apporterait un bénéfice de 200.000 € tout en restant vivre dans le même milieu. On était donc plutôt satisfait de nos arguments mais le lendemain de cette présentation, on a eu un article dans les journaux et les habitants ont déposé une pétition pour dire « pas de ça chez nous » ! Ils ont cru que l'État providence à la française allait exproprier un morceau de leur terrain pour y construire des logements sociaux ! On a pris conscience qu'au lieu de penser à la place

des gens, de dessiner chez eux sans rien leur demander, on pouvait renverser le problème et commencer par demander aux gens quels étaient leurs projets. En France, on fait ce qu'on appelle des documents d'urbanisme qui érigent les règles qui servent à construire ensuite. Et comme on est très « développement durable », on va du global au particulier et on fait de la concertation. Ce qui implique de consulter les habitants et de leur expliquer qu'il y a trop de CO² dans l'atmosphère, ce qui entraîne la fonte des glaces, etc..., c'est lié notamment à trop de circulation automobile, et on va vous faire un éco-quartier derrière chez vous...

Forts de cette première présentation ratée, on a essayé d'inverser notre manière de procéder. On a donc décidé d'inviter chaque propriétaire de la commune à venir pendant une heure rencontrer un architecte gratuitement pour exposer les projets qu'il pourrait envisager sur sa parcelle avant de faire la règle. Il s'agit donc d'une interaction entre l'architecte et l'habitant. Ça part de comment intégrer un garage et par le dialogue on montre comment intégrer une extension du logement par exemple par un alignement de parcelle sur rue. Puis émerge l'idée aussi d'utiliser le fond de la parcelle pour un autre petit logement, car cela permettrait un revenu supplémentaire. Alors ensuite, on propose différentes implantations, dans le fond, au milieu de la parcelle... jusqu'à trouver la situation idéale. Et là, les habitants rassurés découvrent l'intérêt de la démarche.

On peut évidemment se demander comment on va régler le problème du logement avec cette approche participative individualisée. Mais si on prend en compte que sur une autre commune de 100.000 habitants, 25% des propriétaires se sont déplacés pour venir discuter et 60% d'entre eux ont fait construire un à deux logements sur leur parcelle, on a une croissance sur 10 ans qui, grâce aux propositions des habitants, suffit à répondre aux besoins de logements sans remettre en cause les qualités

résidentielles qu'apprécient les habitants de ce territoire.

Donc, à partir d'un processus micro qui a servi de terrain d'expérimentation, nous avons pu développer quelques processus macro comme à Rouen. Le bilan du schéma directeur, soit 10 ans d'évolution du territoire, montre qu'au centre ville, la population augmente, alors qu'en périphérie, dans les premières communes autour de Rouen, elle diminue. Or, la dynamique de l'emploi se passe dans ces communes et on a investi pour créer des tramways. Et si la population décroît c'est parce qu'une maison qui abritait anciennement 5 personnes n'en abrite plus que 2 aujourd'hui. Sur les communes dont la population décroît, 35% des propriétaires ont plus de 65 ans et ont un terrain de plus de 800 m². Dans les 10 à 15 ans, on peut penser que ces 35% de stock muet d'une façon ou d'une autre, soit parce que le propriétaire préfère partir au soleil, soit parce qu'il préfère se construire une maison plus petite en bois au fond de son jardin. Ça fait une mutation de l'ordre de 2% par an. Or, dans les communes de ce type là, la croissance souhaitée est précisément de 2% par an.

En conclusion, on peut donc dire qu'en France, on construit 220.000 maisons individuelles par an alors qu'il y en a déjà 19 millions. Il suffit donc qu'une personne sur 100 par an décide de vendre un bout de jardin pour y construire une nouvelle maison pour répondre quasiment à l'ensemble de la production de la maison individuelle en France. Donc, la question n'est plus de savoir si les habitants veulent la densification mais est-ce que l'on peut répondre à des problématiques spécifiques d'un certain nombre d'habitants en leur offrant la possibilité de construire un nouveau logement. Et les architectes peuvent jouer un rôle important dans ce processus *bottom-up*.

EXPERT 1 - FRÉDÉRIC BONNET, OBRAS PARIS (FR)

FRÉDÉRIC BONNET EST ARCHITECTE ET CO-RESPONSABLE DE L'AGENCE OBRAS. ANCIEN LAURÉAT D'EUROPAN 3, IL RÉALISE DE NOMBREUX PROJETS D'ESPACES PUBLICS - WWW.PAYSAGES.NET

INTRODUCTION

Chris YOUNÈS, philosophe, professeur (FR),
Conseil scientifique European

Est-il opportun, stratégique, indispensable, dans un contexte de métamorphose des sociétés urbaines et d'adaptation au changement, de parier sur le partage ? Qu'entend-on par partage ? Pourquoi partager à l'échelle de la ville ?

Nous sommes les héritiers d'une culture qui a choisi, au nom de l'efficacité, de séparer les choses, d'isoler les phénomènes. Il y a donc un certain désastre urbain dans la mesure où on constate que beaucoup d'écosystèmes sont détruits, que l'inégalité et la ségrégation gagnent du terrain.

Mais par des pratiques initiées aussi bien institutionnellement qu'en partant de la base des citoyens, on se pose aujourd'hui la question de savoir comment faire pour mieux vivre, s'auto-organiser et donc partager, mutualiser des choses, et finalement, tirer parti de nouvelles conditions techniques - la culture numérique - mais aussi de la nécessité de faire face à des difficultés financières et de tenir compte de nouvelles valeurs de toute une génération qui a des habitudes de vie différentes de celles de la génération précédente. Il faut donc trouver un nouveau moyen de concilier un art de vivre de manière individuelle, voire individualiste, mais en même temps capable de partager avec les autres. C'est cette double volonté d'être de son temps, dans une société où l'individualisation a progressé, mais en même temps d'avoir une culture du partage.

Cette culture du partage s'inscrit tout à fait différemment de ce qu'a pu être dans les années 68-70 l'utopie très forte de reconstruire un autre monde plus juste, plus fraternel. Aujourd'hui, on s'inscrit dans un nouveau contexte du partage qui est à la fois une orientation économique, une orientation de mutualisation des possibilités, une façon de faire face à la crise, mais beaucoup plus profondément, c'est une façon d'entrevoir une nouvelle manière de faire société. Alors la question qui se pose à nous est : cette culture du partage rouvre-t-elle le jeu d'une autre façon de penser le devenir des sociétés urbaines ?

LA VILLE PARTAGÉE : POST-HÉDONISTE ET SOLIDAIRE ?

On doit aujourd'hui, en tant qu'urbanistes ou architectes, se poser la question : que faire dans un contexte d'une Europe qui change, dans un contexte de crise où les écarts de richesse se creusent, des inégalités importantes s'installent entre le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest de l'Europe ? Et ce qui se passe au niveau européen, se passe aussi paradoxalement au niveau des régions, des départements et des villes. Il y a donc des régions très riches, métropolitaines, complètement intégrées dans un système mondialisé, et à l'inverse des régions qui sont en pleine dépression économique, où il n'est pas possible d'imaginer des projets dans les mêmes conditions qu'on peut encore les imaginer dans des villes riches.

Mais il faut rester optimiste et European peut être une source d'espoir car il donne à réfléchir sur comment opérer une reconfiguration, comment rebondir sur ce que l'on a en commun, au-delà des différences très fortes qui sont apparues ces dernières années avec l'émergence de quartiers où il y a des gens dans une précarité économique, sociale, linguistique et culturelle très grande, qui n'ont pas le droit à la parole, qui n'ont pas la capacité à s'auto-organiser, ou tout simplement à se mobiliser autour des questions d'aménagement. L'Etat-Providence a heureusement souvent encore la capacité de compenser et de rééquilibrer cette inégalité fondamentale dans le monde dans lequel on vit. Et il faut donc situer nos interventions dans ce contexte de fragilité sociale, mais

avec une vision de partage.

Aujourd'hui, lorsqu'on parle de projets urbains, on rêve encore de projets où il y aurait suffisamment d'argent et d'énergie pour que les transformations urbaines aient lieu et qu'elles puissent être, même si elles sont d'origine privée, suffisamment contrôlées par une régulation publique qui est porteuse de principes humanistes, qui garantit l'égalité entre les citoyens. Ni l'économie privée, ni l'économie spontanée ne peuvent porter la question des équilibres sociaux ; il n'y a qu'un système démocratique, un système organisé, de gouvernance qui peut contribuer à ces équilibres. La différence, dans le contexte où nous sommes aujourd'hui, c'est que la part de l'initiative sociale, dite *bottom-up*, qui part d'en bas pour aller vers le haut, est peut-être plus intense qu'elle ne l'a été à cause de la défaillance de ce qui a été pendant longtemps le moteur du projet urbain, c'est-à-dire l'action publique. Ces initiatives révèlent une vraie richesse culturelle, une vraie richesse sociale, une vraie richesse de savoir-faire, de récits, de métissage, d'expériences physiques des lieux, de rapports de constructions collectives, d'une expérience sociale différente. Et c'est de cette richesse-là justement qu'il faut partir. On a voulu imposer d'en haut la « mobilité douce », le « développement durable », mais en pensant qu'ils ne peuvent être portés que s'il y a une dynamique économique équivalente à celle d'il y a 10 ans. Mais aujourd'hui, on ne peut plus penser à ces thèmes de la même façon et c'est en partant de cette richesse des

JORNET LLOP PASTOR ARCHITECTES - LA RAMBLA DE LA MINA - ESPACE PUBLIC PARTICIPATIF DANS UN GRAND ENSEMBLE - BARCELONE (ES)



COLLECTIF ETC. PLACE PUBLIQUE EN CONSTRUCTION AVEC LES HABITANTS - SAINT-ETIENNE (FR)



différences au niveau local qu'on peut faire avancer les choses.

Et il faut donc se poser la question du rapport à l'économie, qui n'est pas seulement l'économie foncière, mais également les économies locales, qui supposent de travailler différemment, de voir différemment la manière dont on fabrique la ville. Il ne s'agit plus de prendre en compte seulement les compétences intellectuelles sociales des citoyens, mais également les compétences techniques, de fabrications, des filières constructives. C'était des questions qui n'étaient pas abordées auparavant, tant qu'il n'y avait pas de problèmes économiques, qu'il n'y avait pas de problèmes de ressources. Alors que lorsqu'on commence à avoir un problème de disponibilité des ressources, on est obligé de se poser la question : « Quelles sont-elles sur tel territoire ? ». Et lorsqu'on fait un projet, avant même de dessiner, on doit voir quels sont les entreprises de la région, essayer de monter des consortiums d'entreprises locales pour les mobiliser autour d'un projet d'aménagement par exemple, y compris dans les marchés publics. On mobilise des savoir-faire très concrets industriels, artisanaux, scientifiques, techniques, etc., autour d'un projet, non pas seulement pour des questions écologiques, pour réduire les distances ou la quantité d'énergie dépensée, mais aussi pour réaffirmer, dans l'espace public, lorsqu'il se transforme, la valeur des cultures et des récits sociaux tels qu'ils peuvent être représentés ou mis en scène, et participer ainsi à la transformation de leur propre ville.

Evidemment, il est difficile d'intégrer cette échelle du local dans le cadre d'un concours anonyme comme Europan. On est obligé de faire confiance aux candidats, de leur permettre de développer cette expérimentation-là, sur le terrain, que ce soit avec des acteurs économiques ou des protagonistes, selon le terme de David Mangin, urbaniste. Cela suppose une nouvelle attitude des concepteurs : il faut nouer un dialogue avec des habitants, des élus, ne pas hésiter à redescendre sur terre et à s'impliquer. Il faut certainement inventer la manière de faire qui permettrait de relier ces protagonistes. Il me semble que c'est en tout cas une des réponses à la fragilité actuelle de l'urbanité européenne.

Il y a un autre thème important à prendre en compte au titre de la ville partagée, c'est la question du travail. Lorsque j'ai gagné Europan 3 en 1993, le thème était *Chez soi en ville*, et tournait autour de l'habitant et d'une ville qui était hédoniste et le travail y avait peu de place. C'était une ville où on habitait, on faisait du shopping, on allait au café, on se promenait dans des paysages, on se détendait, on était avec des enfants. C'était le paradigme de la ville qu'on partage. Or, une grande partie de l'activité des citoyens est consacrée au travail. Si les responsables urbains, y compris les concepteurs, font eux un travail qui les passionne, il y a des gens qui, même s'ils ne travaillaient que 20h par semaine, sont extrêmement malheureux parce que leur univers s'est resserré autour d'un travail qui ne fait plus sens. Il y a une dégradation massive du rapport au travail pour l'immense majorité de nos concitoyens. La question du travail, c'est une des bases de l'urbanité qui est au moins aussi importante que la question de l'habitat. Et ce qui est intéressant dans l'économie sociale actuelle, c'est qu'on y trouve une forme de travail pas simplement rémunéré, mais aussi des formes d'engagement productif personnel à divers titres et quelles que soient les catégories sociales. C'est cette production non rémunérée par

les citoyens qui change le rapport au travail. On peut revenir à ces thématiques et reconsidérer les lieux de la consommation, les lieux de la production économique, les lieux du travail, les lieux d'échanges sociaux dans le tissu urbain dans toute sa diversité, même dans l'habitat pavillonnaire, des lieux qui fournissent des services et pas toujours de manière institutionnalisée, mondialisée, mais parfois de manière spontanée, gratuite, sous forme d'échanges et sous des formes différentes de celles de l'économie dominante.

On est donc dans des contextes urbains très fragiles, mais il y a beaucoup d'espoir. Car on peut imaginer que le rêve européen d'une vie urbaine dynamique, rêve humaniste, généreux, mais fondé sur des valeurs qui sont aujourd'hui très fragilisées, puisse s'enrichir de ces expériences, de ces différences. Comme professionnel, je pense qu'on ne peut pas faire du projet urbain, on ne peut pas faire la ville sans quelque part souscrire à une sorte de pacte humaniste, sans souscrire à un certain nombre de valeurs qui sont celles du partage, de la solidarité, des valeurs démocratiques, où on ne travaille pas que pour les 10% plus fortunés qui peuvent acheter les logements et qui ne sont donc pas accessibles pour plus de 90%

COLLECTIF BASURAMA - LES HABITANTS CONSTRUISENT DU MOBILIER SOUS LA ROUTE SAN CRISTOBAL - MADRID (ES)



LA VILLE PARTAGÉE : POST-HÉDONISTE ET SOLIDAIRE ?

KARO ARCHITECTES - LES RÉSIDENTS D'UN QUARTIER DÉFAVORISÉ AU SEIN D'UNE DÉMARCHÉ PARTICIPATIVE, COLLECTE DES LIVRES POUR LA BIBLIOTHÈQUE - MAGDEBURG (DE)



de la population. Faire de l'urbanisme, ce n'est pas faire bien dans n'importe quelle situation, sans aucune critique, et arranger les quelques quartiers luxueux où on a pu mettre des moyens pour aménager les choses dans les meilleures conditions.

L'urbanisme, c'est être engagé pour aussi se poser la question de territoires qui sont beaucoup plus déshérités, où l'économie ne fonctionne pas du tout de la même manière et où il y a de véritables désespérances, de véritables difficultés et où la vie n'est tout simplement pas possible. C'est donc cet écart entre ces deux types de situation qu'il faut ne pas perdre de vue pour refondre nos manières de faire, nous réinterroger, mais toujours de manière féconde, sur notre métier et sur notre engagement. Il faut donc se ré-emparer des situations les moins favorables, ce qui n'est pas évident, car ce n'est pas là qu'a lieu *a priori* la commande. Il faut participer pour répartir de nouveau la matière grise, qui est quelque part aujourd'hui essentiellement localisée sur des quartiers riches ou alors si elle est concentrée sur quelques quartiers défavorisés, c'est parce qu'il y a de l'argent public qui essaye de compenser ça, mais on sait aujourd'hui que cette manière de travailler est de moins en moins évidente.

Le deuxième enjeu pour les architectes est de se réapproprier la question politique, in-

sister sur la dimension politique de toutes les décisions, sur le pouvoir du politique, que ce soit au sens du pouvoir socio-économique, la chose citoyenne qui part d'initiative sur le terrain, mais aussi du politique lui-même qui a la charge de prendre des décisions pour l'intérêt collectif.

Le troisième enjeu dans notre rôle de concepteur, c'est de faire le lien entre la question de l'intérêt général et de ce qui relève de l'auto-organisation. La question de la ville, c'est la question du partage : l'espace public et la définition de ces espaces-là, les places, les parcs, les promenades, c'est que tout le monde peut y aller. Et lorsqu'on fait de la concertation, tout le monde s'y intéresse et il y a des débats très engagés, cela signifie que les gens se sentent propriétaires de l'espace public collectivement. Et ce qui compte c'est l'articulation entre ce qui est « le bien commun » et des initiatives qui sont souvent d'échelle communautaire. Ce qui fait l'urbanité européenne, ce qu'il y a en commun entre les pays européens, c'est précisément ce rapport renouvelé entre les questions de communauté et l'intérêt général qui fait la ville. En quoi cette énergie citoyenne contribue-t-elle à construire un espace public partagé ? C'est un enjeu à l'heure d'une fragilité du rêve européen de l'urbanité, et il faut donc éviter que beaucoup de particularismes, de revendications soient beaucoup plus dans

le rejet que dans la générosité du don. Cela suppose de savoir traiter un certain nombre de problèmes y compris dans les initiatives citoyennes qui en fait peuvent se présenter comme extrêmement expérimentales, mais qui doivent éviter de déboucher sur un certain rejet des autres. C'est pourquoi il est important de dire quand les choses vont mal quand c'est le cas, et il est nécessaire de faire un vrai diagnostic des ressources locales dans un projet urbain, y compris des choses qui ne fonctionnent pas et induisent des replis des citoyens, car souvent le discours politique n'affronte pas assez ces problèmes à partir d'un idéal d'une ville partagée.

LUP - LABORATOIRE PARTICIPATIF - LIEU DE SOLIDARITÉ SOCIALE, CROISEMENT MULTICULTUREL - PARIS (FR)



UN HABITAT IDENTIFIÉ



Cette situation était également une sorte de démonstration symbolique d'une nouvelle diversité qui tout à coup pouvait se développer. Cela a également été considéré par la presse internationale comme le meilleur événement dans l'histoire de l'architecture moderne suédoise.

Si nous passons à la période contemporaine, il pourrait peut-être être intéressant de voir s'il y a une nouvelle vague d'intérêt pour cette question. À Malmö encore, il y a le projet Urbana Villor, réalisé en 2008 par Cord Siegel et Pontus Åqvist. Il s'agissait à nouveau d'une situation d'habitat participatif. Mais ce projet met l'accent sur le paysage avec des plantations d'une villa au-dessus de l'autre, étendues pour former un jardin verdoyant, des terrasses vertes, avec un ascenseur qui va de l'étage inférieur aux appartements individuels. Il s'agit d'un très haut niveau de convivialité, une sorte d'alternative au logement conçu pour une structure unique de la famille, une condensation, une concentration de logements dans la ville.

L'architecture ouverte, la malléabilité, la capacité d'adaptation à 100% sont réalisées dans le projet Tila des architectes Pia Ilonen et Sami Wikström - Talli Architecture & Design 2011. Ici, les architectes ont été confrontés à de nombreuses difficultés, parce qu'ils voulaient donner une liberté totale, sur une structure de 10 fois 10 mètres sur 5 mètres de haut, et dire aux gens : « Vous pouvez faire ce que vous voulez », puis on voit ce qui se passe. Et dans un certain sens, cela a favorisé un sentiment de convivialité entre les habitants qui ont réellement pris part à cette fantastique aventure d'inventer leur propre réalité spatiale pour l'avenir.

Pour illustrer le thème de l'altérabilité, une tour a été développée à l'initiative d'étudiants de la Chalmers School of Architecture pour être utilisée à des fins individuelles ; les étudiants voulaient cependant aussi montrer qu'elle pouvait être partagée : ainsi, certains étages pouvaient être une sorte de communauté pour des personnes âgées ; d'autres, un espace pour les plus jeunes, ou encore des étudiants qui partagent tout l'immeuble sur un seul niveau, comme une manière d'ouvrir les portes et d'activer cette transgression symbolique.

HABITAT PARTAGÉ ET INNOVATION SPATIALE

La notion clé ici est le devenir des identités résidentielles. Comment pouvons-nous, en tant qu'architectes, fournir des identités résidentielles, comme celle où des acrobates, à Berlin, ont la possibilité de se construire une maison à l'intérieur de laquelle ils peuvent s'entraîner. Ils inventent un nouveau mode de vie, comme dans le projet de la Neubiberger Strasse à Munich (DE), réalisé par les architectes Ralph et Doris Thut. Dans ce cas, il s'agit d'environ cinq familles et deux architectes, qui achètent les parcelles, réalisent le bâtiment, se procurent le matériel de construction dans certains parcs à ferrailles, et cela va jusqu'à la culture des plantes. Ici, l'identité résidentielle n'est pas seulement l'identité sur le plan individuel, mais aussi sur le plan collectif.

Nous sommes en train de constater l'émergence de nouveaux moyens d'habiter diversifiés. C'est une sorte de nouveau paradigme où nous voulons lutter contre une situation d'isolement, d'individualisation, et créer des moyens d'intégration de l'habiter en combinant les modes de vie qui, normalement, ne se mélangent pas les uns les autres, comme par exemple des jeunes et des personnes âgées ou des personnes handicapées et des personnes sans handicap.

Nous sommes alors confrontés à l'autonomisation de ces situations où il est nécessaire d'inventer des procédures de participation et de délibération projective spécifique. Pierre Bourdieu a formulé ainsi la notion de transgression : « La transgression symbolique d'une frontière sociale a par soi un effet libérateur parce qu'elle fait advenir pratiquement l'impensable. » Cela concerne directement l'architecture, et notamment le début des mouvements d'habitat collectif en Scandinavie.

Cela a commencé avec les sociaux-démocrates en 1935 en Suède, avec l'architecte Sven Markelius et le social-démocrate Alva Myrdal ; le mouvement tire ses origines dans l'histoire de la sociale-démocratie et bien sûr aussi dans l'histoire du modernisme dans la situation de la Suède. C'est donc l'une des situations de

production d'habitat que je considère comme en devenir, une situation d'inclusion et aussi de partage.

Cette situation prenant de l'importance, ce type de mouvement de cohabitation a également été pris en compte dans le développement de l'architecture. Le projet Bo 100 par Ivo Waldhör, développé à Malmö (SE) en 1991, est un exemple de participation importante et la démonstration d'un projet basé sur la diversité. C'était une situation fantastique pour les habitants, qui ont passé 100 à 150 heures avec les architectes pour concevoir leurs logements.

PROJET TILA TALLI ARCHITECTURE - UNE TOTALE LIBERTÉ D'AMÉNAGEMENT - HELSINKI (FI)



EXPERT 1 - BERND VLAY, ARCHITECTE VIENNE (AT)

BERND VLAY EST ARCHITECTE À VIENNE OÙ IL ENSEIGNE ET EST RESPONSABLE D'EUROPAN AUTRICHE

INTRODUCTION

Carlos ARROYO, architecte, enseignant (ES), Conseil scientifique European

Le développement mondial ne dépend pas de la construction de quelque chose de nouveau, mais bien plutôt de ce qui existe déjà et de la façon dont nous pourrions le faire évoluer. Nombreux sont les architectes à suivre cette ligne et un nombre non négligeable de citoyens semble vouloir la suivre également. La question est donc celle de l'articulation des éléments afin que les protagonistes se rencontrent, une question intéressante pour les représentants des villes au moment de choisir les sites.

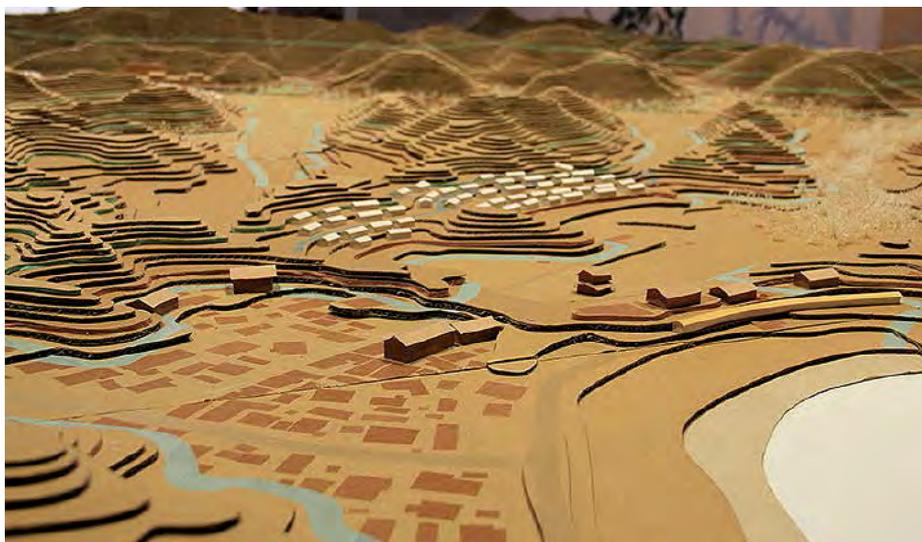
Mais que se passerait-il si, au lieu de rechercher des sites, nous recherchions des contextes ? Des situations spécifiques sans délimitation géographique clairement définie, mais présentant des aspects sociaux, culturels, économiques et identitaires prégnants en plus de leurs conditions physiques ?

Et comment, ensuite, décrire ces contextes ? Comment décrire une situation en évolution au milieu de circonstances préétablies et agissantes ? Quels types de documents préparer ? Mais également : quels types de questions poser ?

Certaines petites interventions peuvent être stratégiques dans un contexte plus large, par exemple. Et les réponses récoltées pourraient présenter une architecture *a priori* non sollicitée, mais intégrant des opportunités d'innovation programmatique. Réfléchir au contexte laisse donc la place pour que de nouveaux programmes apparaissent, soient redéfinis ou verbalisés. De nouveaux agents pourraient également apparaître, autres que le trio d'acteurs classiques, client-concepteur-utilisateur final. De même que les processus de réalisation pourraient être incrémentaux, étalés dans le temps ou redéfinissables, si bien qu'on pourrait imaginer une situation dans laquelle un élément est réalisé, puis on regarde ce qui se passe et on réagit en conséquence.

Comment les participants vont-ils dès lors définir ces nouveaux types de projets redéfinissables ? C'est également un défi en termes de représentation et de documents à produire. C'est un défi qui se définit dans le contexte. Mais la lecture des propositions sera elle-même également un défi, et un nouveau langage pourrait être créé.

QUAND LES PETITS PROJETS ONT DE GRANDS EFFETS...



MIYATO-JIMA - RECONSTRUCTION IMPLICATION DES HABITANTS - BUREAU SANAA (JP)

Le MAK de Vienne (Museum für angewandte Kunst, Musée des Arts appliqués) a organisé en 2013 une exposition intitulée *Eastern Promises – Contemporary Architecture and Spatial Practices in East Asia (Promesses orientales – Architecture contemporaine et pratiques spatiales en Asie de l'Est – Chine, Taiwan, Corée du Sud et Japon)*. Cette exposition, qui a remporté un franc succès, se penchait sur une nouvelle approche de l'architecture, une nouvelle donne entre l'esthétique et les usages sociaux. L'attitude de ces nouveaux bureaux d'architecture pourrait en effet être appliquée en Europe et concerner les concours European en regard du choix des sites et des nouvelles questions à poser aux participants.

L'idée la plus prégnante de cette exposition concerne le dualisme entre l'esthétique et le social. « L'exposition traite principalement de projets dans lesquels les agendas sociaux, les stratégies écologiques et les pratiques artistiques sont en lien étroit avec l'architecture sur des questions esthétiques. Nous avons tenté de dresser le portrait d'un paysage d'acteurs complexe, à plusieurs strates, des acteurs qui

voient l'architecture non comme la production d'objets emblématiques et de formes spectaculaires, mais plutôt comme un catalyseur pour une réorientation structurelle de la société dans ses dimensions spatiales. Pour résumer, le social existe tout autant que l'esthétique. Soit nous avons le socio-esthétique, soit nous n'avons ni l'esthétique, ni le social. » (extrait du catalogue de l'exposition.)

Différents concepts de cette nouvelle attitude des architectes orientaux engagés dans de nouvelles dynamiques sociales pourraient être développés et intéresser European, voire y être intégrés comme de nouveaux défis.

ESTHÉTIQUE, MAIS AUSSI SOCIAL

Le projet *Kait Workshop* de l'architecte Juniya Ishigami, en plus d'être une réussite esthétique, est également une institution universitaire sociale, un lieu où les étudiants travaillent de concert avec les communautés locales. La relation de l'espace à ses fonctions est relativement lâche : il ne s'agit pas tant d'un espace fonctionnel que programmatique, rappelant les usages d'objets en dehors des

IMPERIAL ROAD - AMATEUR ARCHITECTURE STUDIO - HANGZHOU (CN)



fonctions mêmes de l'espace. C'est-à-dire que l'espace présente de nouvelles qualités qui dépassent l'utilisation instrumentale, et ces qualités sont reliées à la nature, au caractère public de l'endroit et au lieu. En général, au Japon, les architectes sont engagés dans des programmes d'aides dans des situations post-catastrophe. Un exemple en est le projet Miyato-Jima Reconstruction du bureau Sanaa. Le but était de créer un espace de négociation où les personnes ayant perdu leur maison pouvaient comprendre la topographie de la région dans laquelle ils vivent. La maquette présentait la zone affectée par le tsunami, avec les bâtiments disparus et les nouveaux bâtiments à construire. De cette façon, les habitants étaient directement impliqués dans la reconstruction.

DE NOUVEAUX FORMATS, DE NOUVEAUX RÔLES

L'architecte Kengo Kuma considère que le rôle de l'architecte est de « servir de pont entre le dessin et la dure réalité. A moins de remplir ce rôle, la culture de l'espace pourrait devenir obsolète. »

En Chine, par exemple, la culture de bureaux d'architecture privés est très récente. City Switch 2013 est un bureau qui relie 3 pays : la Chine, le Japon et l'Australie, et travaille dans des zones de villes en décroissance de taille moyenne, où les habitants sont majoritairement des personnes âgées. La question, dans ce cas, est : que faire s'il n'y a plus de croissance, mais qu'une forte nécessité d'évolution se fait sentir ? Le bureau a donc créé des projets comme le *Shinmon Visitor Centre*, à travers lequel les architectes travaillent directement avec les communautés. Ils ne restent donc plus assis à leur bureau, mais sont allés sur place pour organiser un atelier avec les habitants afin de développer un programme à établir.

VISITES RURALES

Le projet chinois Rural Urban Framework, ou RUF (*Structure urbaine rurale*), résulte d'une collaboration en recherche et design qui intervient dans des zones délaissées par le processus d'urbanisation, des zones rurales abandonnées par ses populations qui s'installent en ville, des zones, donc, en décroissance. RUF a travaillé sur la rénovation générale du centre d'un village dans lequel seuls les personnes

âgées et les enfants subsistaient. La génération intermédiaire ayant quitté le village pour la ville, d'où ils envoient de l'argent. L'ancienne école a été reprogrammée et une nouvelle a été construite comme nouveau centre de la communauté : cette nouvelle école est désormais le centre du village et y insère des programmes d'assemblées et généraux pour le village. De plus, elle fonctionne également comme lieu de festivités et s'intègre parfaitement dans le paysage ouvert des champs de riz.

MICRO-ÉCONOMIES PUBLIC/PRIVÉ

En Corée du Sud, le *Heyri Art Village* est un regroupement culturel qui a créé par lui-même une sorte de nouveau caractère public en reprogrammant les maisons familiales individuelles en bâtiments publics : chaque maison familiale individuelle est désormais un bâtiment avec un programme public. Au sein d'Europan, plusieurs projets traitent également de la question de la reprogrammation à petite échelle et s'attaquent à la question du public/privé sans que nous puissions faire beaucoup de choses pour l'espace collectif au niveau des initiatives privées.

INTERVENTIONS INTRA-URBAINES

Le dernier exemple traite d'interventions intra-urbaines, comme le *Imperial Road Hangzhou* de Amateur Architecture Studio. Hangzhou est une des sept villes anciennes qui sont très importantes en Chine, et il s'agit ici d'un des premiers projets à traiter de l'héritage ancien d'une ville pour essayer de l'intégrer dans un nouvel environnement commercial constitué d'une sorte de bande commerciale où les anciens bâtiments sont, d'une certaine manière, intégrés et hybridés. Mais hybridés également de façon programmatique, puisque Amateur Architecture Studio y a intégré des musées ouverts 24h/24.

L'intégration d'une nouvelle attitude dans la conception et la création d'une nouvelle connexion directe entre l'innovation sociale et l'architecture dans des contextes de petite échelle, mais avec une résonance importante à plus grande échelle, voilà qui pourrait constituer une promesse pour Europan et lui donner la chance de se renouveler dans les années à venir.

CUISINE COMMUNE, RESTAURANT, LIEU CULTUREL - RYO ABE - TESHIMA ISLAND (JP)



T3 - OBJET VERSUS PROJET (PROCESSUS) : POINTS DE VUE

EXPERT 2 - BELINDA TATO, ECOSISTEMA URBANO, MADRID (ES)

BELINDA TATO EST ARCHITECTE, ENSEIGNANTE ET UNE DES CREATRICES DE L'AGENCE ECOSISTEMA URBANO QUI EXPLORE DE NOUVELLES LOGIQUES DE PROJETS PARTICIPATIFS - WWW.ECOSISTEMAURBANO.COM

CONCEPTION URBAINE SOCIALE

J'ai étudié dans les années 1990 à Madrid et à Londres. À l'époque, l'attention était portée sur les géométries et les formes, mais personne, dans aucune des écoles où j'ai étudié (et elles étaient très différentes), n'a jamais mentionné l'aspect social, les gens, les utilisateurs finaux ou les usagers potentiels. Si bien que lorsque nous avons commencé à travailler, j'ai été choquée par notre ignorance en la matière. C'est pour cela qu'au sein de notre bureau, Ecosistema urbano, nous préférons nous définir comme des *concepteurs urbains sociaux* plutôt que des *concepteurs urbains*, parce que nous essayons d'incorporer la dimension sociale dans notre pratique de tous les jours. Trois éléments différents se retrouvent invariablement dans notre travail : le social, l'environnemental et le technologique. Leur combinaison varie évidemment selon la nature des projets, mais chaque projet présente ces trois dimensions. La première affirmation de notre travail, c'est que l'espace public implique de l'engagement et qu'afin de fonctionner, l'opération doit être démocratique et inclusive.

CONFORT CLIMATIQUE

L'urbanisme développé dans les faubourgs de Madrid n'est pas très intéressant : c'est une répétition du même type de blocs, ignorant complètement les conditions topographiques et d'orientation. De même, il correspond assez peu au mode de vie méditerranéen, dans lequel les gens passent beaucoup de temps dans les espaces publics. Un des projets que nous avons développé dans ces faubourgs s'étendait sur un boulevard long de 400 mètres et l'idée était non seulement de créer un espace public vivant et de qualité, mais également d'y apporter des solutions en terme de confort bioclimatique. Nous avons proposé d'y planter beaucoup d'arbres car ils sont très efficaces et purifient l'air. De même, nous voulions rendre le boulevard plus agréable pour les piétons. Mais nous devons par contre occuper l'espace d'une façon ou d'une autre avant que

les arbres n'atteignent une bonne taille. Nous avons donc décidé de construire des « arbres-média » qui pouvaient également jouer le rôle de régulateur climatique urbain. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés d'une tradition architecturale du Moyen-Orient qui consiste à faire passer un flux d'air à travers une série de matériaux humides, afin de le refroidir et de créer ainsi un microclimat à l'intérieur d'un bâtiment. Nous avons conçu une structure sur ce principe, à travers laquelle l'air pénètre une sorte de tour de refroidissement et, au contact d'atomiseurs à eau, crée un microclimat au niveau du sol de l'espace public. L'accès en était d'ailleurs facilité par une rampe héli-coïdale. La population s'est approprié l'endroit

ÉCOBOULEVARD EN PÉRIPHÉRIE DE MADRID (ES)



de différentes façons et, grâce à ce projet ainsi qu'à d'autres logements sociaux de qualité autour du boulevard, le quartier est devenu assez populaire pour les habitants et les groupes d'architectes à travers l'Europe.

ESPACE PUBLIC ET ÉDUCATION

Nous avons remporté un concours pour fournir une sorte de nouveau musée environnemental dans un bâtiment existant à Madrid, datant du milieu du XIXe siècle. Le concours demandait de proposer non seulement l'image du bâtiment, mais également le programme et les fonctions, c'est-à-dire la gestion, l'idée sous-jacente, le concept global du bâtiment. Nous nous sommes donc posés la question suivante : comment créer un programme environnemental qui soit interpellant aujourd'hui ? L'idée en était de combiner les différents utilisateurs potentiels, si bien que nous ne traitons pas uniquement des touristes, des scientifiques ou des élèves, mais bien d'une combinaison de

tout ce monde. Comment peuvent-ils y retrouver l'information qu'ils cherchent et comment les rendre actifs au sein de ce bâtiment ?

ESPACE PUBLIC ET PARTICIPATION

Nous avons développé une exposition pour le musée Louisiana de Copenhague (DK) sur la définition des villes et la façon dont les individus peuvent y amener des idées afin de les améliorer. Nous avons pour cela développé un outil numérique que nous incorporons désormais dans la plupart de nos projets parce qu'il est puissant et extrêmement efficace en termes de communication, et nous permet également de travailler de différentes façons.



DREAMHAMAR (NO) - UN PROGRAMME PARTICIPATIF POUR INTENSIFIER LES ESPACES PUBLICS

ESPACE PUBLIC ET CRÉATION D'ESPACE

Nous avons réalisé un projet en Norvège appelé *Dreamhamar*. *Rêver sa ville, Dream your City*, cela semble intéressant, mais qu'est-ce que cela signifie réellement ? *Dream your City*, c'est une façon innovante de transformer l'espace urbain en créant des conditions pour stimuler le débat public et générer de nouvelles idées en connectant les habitants d'un endroit aux professionnels et aux réseaux académiques à travers le monde. Cela serait-il un nouveau rêve utopique ? Quelqu'un l'a-t-il déjà essayé ? Oui ! Nous avons récemment utilisé *Dream your City* en Norvège lors de la réhabilitation de la place principale de Hamar. *Dreamhamar* a été lancé avec les outils suivants :

-Le PHYSICAL LAB (Lab physique) : un lieu de rencontre, sur place, utilisé pour divers événements. Sa politique de portes ouvertes en fait l'endroit idéal pour écouter et être écouté ;

-Des ACTIONS URBAINES : événements publics sur la place, durant lesquels les citoyens pouvaient expérimenter leurs idées à taille réelle ;

- Le RÉSEAU ACADÉMIQUE : permettant la participation au processus de design de plus de 1.500 étudiants et facultés de diverses écoles locales et institutions internationales ;

- Le DIGITAL LAB (Lab numérique) : afin de connecter *Dreamhamar* au monde et où des créatifs du monde entier pouvaient proposer leurs idées et interagir.

Ce qui est ressorti de ces outils nous a permis de développer le nouveau concept de design urbain pour la place. Donc, pourquoi *Dream your City* ? Cela développe des communautés résilientes et proactives tout en permettant la création de designs inclusifs et significatifs.

CONCLUSION

Pascal AMPHOUX, architecte, professeur (CH), Conseil scientifique European

Quelques thèmes semblent prégnants à travers les nouvelles approches du projet qui ont été présentées.

- CONCEPTION D'UN ESPACE POTENTIEL

Il s'agit de réinventer la notion du programme où on ne dessine pas une chose qui est figée par rapport à un découpage fonctionnel. Et même si le dessin est extrêmement précis, le programme reste ouvert et la question du potentiel d'usages est posée par une certaine esthétique.

- REPRÉSENTATIONS PARTAGÉES

On assiste à un déplacement du rôle de l'architecte vers une forme de médiation, sans pour autant renier sa compétence en tant qu'architecte. L'accent est mis sur les questions du partage des représentations. C'est une façon d'inventer des modes de représentation différents, qui sont à la fois virtuels, qui utilisent du numérique, etc., mais qui sont également complètement physiques, car l'architecte s'implante dans l'espace en chantier ou en projet, dans le quartier ou dans l'école, etc. On vient convoquer non seulement le proche citoyen, mais aussi le citoyen qui est potentiellement mondial. Le physique ne s'oppose pas au virtuel et, après une quinzaine d'années de banalisation des outils numériques, on est en train de comprendre qu'on invente et qu'on se met dans des situations hybrides, où on est tout autant en face à face qu'en virtuel.

- PETITES ACTIONS ET EFFET MAJUSCULE

Il y a, dans les exemples étudiés une forme d'esthétique que je qualifierai de minuscule : ce sont des interventions sur des petites parties de site qui doivent déclencher des réactions en chaîne. On ne sait pas ce que cela va devenir, on va inventer les règles du processus en même temps et à mesure qu'il se met en place. Et on voit des petits objets qui sont très précieux, sur lesquels il pourrait y avoir un discours formaliste, mais le débat n'est pas là. On croit que c'est seulement un objet esthétique, mais en fait, c'est un tout petit objet qui va engendrer un effet majuscule.

SECRETARIATS NATIONAUX

euroman BELGIQUE/BELGIË/BELGIEN

143, rue de Campine, 4000 Liège
t. + 32. 4. 226 69 40, f. + 32. 4. 226 47 35
secretariat@euroman.be, www.euroman.be

euroman DANMARK

DAC (Danish Architecture Centre)
Strandgade 27B, 1401 Copenhagen KV
t. + 45. 3257 1930
euroman@dac.dk, www.dac.dk/euroman

euroman DEUTSCHLAND

Lützowstrasse 102-104, 10785 Berlin
t. + 49. 30. 262 01 12, f. + 49. 30. 261 56 84
mail@euroman.de, www.euroman.de

euroman ESPAÑA

Paseo de la Castellana, 12, 28046 Madrid
t. + 34. 91. 575 74 01, + 34. 91. 435 22 00,
f. + 34. 91. 575 75 08
euroman.esp@arquinox.es,
www.euroman-esp.es

euroman FRANCE

GIP-AIGP – Palais de Tokyo
13 av. du Président Wilson, 75116 Paris
t. + 33. 1. 76. 21.04. 82
contact@euromanfrance.org,
www.euromanfrance.org

euroman ITALIA

Casa dell'Architettura, Acquario Romano,
Piazza Manfredo Fanti, 47, 00185 Roma
t. + 39. 06. 66 019 056, f. + 39. 06. 811 00358
info@euroman-italia.com,
www.euroman-italia.org,
www.euroman-italia.com

euroman MAGYARORSZÁG (Associated with Österreich)

Hungarian Society for Urban Planning
Liliom utca 48, 1094 Budapest
t. +36. 1. 215 5794, f. +36. 1. 215 5162
mut@mut.hu, www.euroman-hungary.hu

euroman NEDERLAND

Museumpark 25
P.O. Box 2182, 3000 CD Rotterdam
t. + 31. 10. 440 12 38
office@euroman.nl, www.euroman.nl

euroman NORGE

C/O 0047, Schweigaardsgate 34 D, 0191 Oslo
t. + 47. 24 20 11 47, f. + 47. 21 56 39 78
post@euroman.no, www.euroman.no,
www.facebook.com/euromannorway

euroman ÖSTERREICH

Haus der Architektur, Palais Thinnfeld
Mariahilferstrasse 2, 8020 Graz
t. + 43. 664. 350 89 32, f. + 43. 316 83 21 51
office@euroman.at, www.euroman.at

euroman POLSKA (Associated with Deutschland)

Palac Kultury i Nauki, BAIPP (Biuro Architektury i Planowania Przestrzennego), fl. XVII, r. 1716
Plac Defilad 1, 00-901 Warszawa
t. + 48. 22 656 77 87, f. + 48. 22 656 64 88
euroman@euroman.com.pl,
www.euroman.com.pl

euroman PORTUGAL

Travessa do Carvalho 23, 1200 – 097 Lisboa
t. + 351. 21. 324 1130, f. + 351. 21. 347 23 97
euroman@euromanportugal.pt,
www.euromanportugal.pt

euroman REPUBLIKA E KOSOVËS/REPUBLIKA KOSOVA (Associated with Österreich)

UÇK 50/1, 10000 Prishtine
t. +381 38 246 056
contact@euroman-kosovo.org,
www.euroman-kosovo.org

euroman SUOMI - FINLAND

SAFA, Runeberginkatu 5, 00100 Helsinki
t. + 358. 45 1393665, f. + 358. 9. 58444222
euroman@euroman.fi,
www.euroman.fi

euroman SCHWEIZ/SUISSE/SVIZZERA/SVIZRA

p/a Luscher – Boulevard de Grancy 37, 1006 Lausanne
t. + 41. 21. 616 6393, f. + 41. 21. 616 6368
contact@euroman-suisse.ch / euroman@bluewin.ch, www.euroman-suisse.ch

euroman SVERIGE

c/o Sveriges Arkitekter
Box 5027, SE-10241 Stockholm
t. + 46. 8. 50557700, f. + 46. 8. 50557705
euroman@arkitekt.se, www.euroman.se

SECRETARIAT EUROPÉEN

euroman EUROPE

Grande Arche de la défense - Pilier Sud
92 055 Paris-la-Défense cedex
t. + 33. 1. 40 81 24 47
contact@euroman-europe.eu,
www.euroman-europe.eu

CRÉDITS

Cette édition est publiée suite au travail sur le thème et aux conférences Europan 13 à Paris, le 8 Novembre 2013

Sous la direction du Comité scientifique

PASCAL AMPHOUX

architecte chercheur Lausanne (CH),

CARLOS ARROYO

architecte enseignant Madrid (ES),

KRISTIAAN BORRET

architecte enseignant Anvers (BE),

AGLAÉE DEGROS

architecte enseignante Rotterdam (NL),

INES NIZIC

architecte enseignante Vienne (AT),

SOCRATES STRATIS

architecte enseignant Nicosie (CY),

CHRIS YOUNÈS

philosophe enseignante Paris (FR)

Directeur de la publication

DIDIER REBOIS

Secrétaire général EUROPAN

Secrétaires de rédaction

FRANÇOISE BONNAT

Chargée des publications

FREDERIC BOURGEOIS

Chargé de la communication

Traduction anglaise

JOHN CRISP

Traduction française

FREDERIC BOURGEOIS

Impression

Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'énergie (MEDDE)

Édité par

EUROPAN

La Grande Arche, Pilier Sud

92055 Paris La Défense Cedex

France

www.euopan-europe.eu



Europan est une fédération européenne de structures nationales qui organisent simultanément tous les deux ans des concours de projets urbains innovants suivis de réalisations destinés aux jeunes professionnels de la conception architecturale, urbaine et paysagère de moins de 40 ans.

Chaque session, des municipalités ou organismes publics et privés proposent aux concurrents des sites stratégiques en relation au thème général.

La 13ème session du concours sera lancée début 2015.

plus d'informations sur :
www.europan-europe.eu